

Réponse Récapitulative

L'Impact de la Religion sur l'Aptitude des Femmes à Jouer des Rôle de Dirigeantes dans la Vie Politique et Publique



Réseau International de Connaissances sur les Femmes en Politique



INTRODUCTION

Les femmes n'ont pas accès aux postes de leadership politique ni aux ressources de l'état, en dépit du fait qu'elles représentent plus de 50 pour cent de la population mondiale. La participation égale des femmes à la politique n'est pas seulement pour qu'il y ait justice ou pour la démocratie, c'est surtout pour la prise en compte des intérêts des femmes. Les structures étatiques dans lesquelles les femmes n'ont pas une représentation égale à celles des hommes ne sont ni inclusives ni démocratiques.

En 2007, constatant que depuis plus d'un siècle, la part des femmes dans l'arène politique est restée faible, cinq organisations internationales ont réunis leurs efforts pour faire de la participation politique des femmes une de leurs priorités. Ils ont mis en place une stratégie visant à augmenter l'égalité du genre en politique.

- Institut International pour la Démocratie et l'Assistance (IDEA)
- Union inter Parlementaire (UIP)
- Institut National pour la Démocratie (NDI)
- Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)
- Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU Femmes)

Le Réseau International de Connaissances sur les Femmes en Politique (www.iknowpolitics.org/fr) est un réseau virtuel de cinq organisations partenaires qui vise l'augmentation de la participation effective des femmes à la vie politique. Pour ce faire, il met à la disposition de ses membres une plateforme très performante qui fournit des ressources, de l'expertise, favorise le dialogue, la création de connaissances et le partage d'expériences entre les femmes politiques. Trois ans après sa création, iKNOW Politics est devenu le site web de référence en matière de la participation politique des femmes. Grâce à sa bibliothèque de plus de 5300 ressources, iKNOW Politics détient l'expérience et la connaissance de ses 92 experts et de ses 10,000 membres venant de 150 pays différents. iKNOW Politics a produit des documents sur les meilleures pratiques des femmes comme électrices, candidates et élues.

Le document suivant est une version imprimée d'un des documents les plus importants produits par iKNOW Politics grâce aux contributions d'experts et des membres du réseau. Veuillez visiter notre site web pour poser vos propres questions, participer aux discussions en ligne, parcourir notre bibliothèque et lire d'autres réponses récapitulatives, résumé de E-discussion, entretien avec des femmes leaders ou contacter iKNOW Politics : connect@iknowpolitics.org.

Reponse récapitulative sur l'impact de la religion sur l'aptitude des femmes a jouer un rôle de dirigeantes dans la vie politique et publique

Cette réponse récapitulative se fonde sur les études réalisées par le personnel d'iKNOW Politics et les contributions soumises par les expertes suivantes d'iKNOW Politics: Azza Karam, Conseillère culturelle principale au Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) et Margaret Mensah Williams, parlementaire namibienne.

Question

La religion et les traditions religieuses ont-elles un impact sur la participation des femmes à la vie politique? Si, dans un pays, le clergé d'une institution religieuse refuse aux femmes d'accéder à des postes à responsabilités dans le secteur religieux, cette attitude sert-elle de modèle et limite-t-elle le rôle joué par les femmes dans la vie politique et publique?

Introduction

La religion et les traditions religieuses jouent depuis longtemps un rôle important dans la forme prise par la politique et la vie publique d'un grand nombre de pays du monde. La religion n'a pas le même impact sur la vie publique dans tous les pays. Nombreux sont les pays dans lesquels cet impact a beaucoup varié tout au long de l'histoire. Les expertes proposent de faire une distinction entre religion et traditions religieuses. Mme Azza Karam, Conseillère culturelle principale au FNUAP, relève par exemple le point suivant:

“Religion et traditions religieuses ne sont pas la même chose. La religion en tant que telle est une référence à un ensemble complexe d'institutions, de textes (en majeure partie considérés comme sacrés, avec les interprétations qui les accompagnent), ainsi que de coutumes et de valeurs difficilement quantifiables et pratiquement impossibles à regrouper sous un seul et même terme. De surcroît, la religion inclut aussi un certain nombre de porte-parole (dont certains sont religieux, un grand nombre d'autres étant – ou pouvant être – des érudits, des laïcs, hommes ou femmes, ainsi que, parfois, des représentants politiques eux-mêmes). Le terme de "traditions religieuses", plus précis (mais complexe tout de même), se réfère à ce que certaines personnes considèrent comme un type de comportement validé par des croyances religieuses.” (Karam, A. Expert Opinion, 2009)

Simultanément, il est important de reconnaître le rôle de la tradition et des traditions culturelles susceptibles d'exister en dehors des traditions religieuses ou de venir teinter l'idéologie religieuse.

La présente réponse récapitulative met l'accent sur l'impact des traditions religieuses et de la religion sur la participation politique des femmes. Elle décrit également la participation des femmes aux institutions et aux partis politiques religieux, ainsi que la résistance dont font preuve les femmes à l'égard des limites que pose la religion à leur participation politique.

La participation des femmes aux institutions religieuses

La recherche a montré que, dans le monde, la participation des femmes aux institutions religieuses varie non seulement d'une religion à l'autre, mais aussi au sein des différentes confessions d'une même religion et peut dépendre des traditions et des usages culturels en vigueur dans un pays ou une région. Interrogée sur la religion et les mouvements de femmes au Moyen-Orient, Mme Nadje Al-Ali répond que l'Islam lui-même est vécu de façon très hétérogène dans la région, et souligne que, même si la majeure partie des Moyen-orientaux est musulmane, il existe des différences entre les Musulmans sunnites et chiites, ainsi qu'avec d'autres groupes musulmans, tels que la minorité Alawite en Turquie. Mme Al-Ali ajoute que les femmes appartenant à des groupes religieux minoritaires tels que les Maronites du Liban ou les Coptes en Egypte sont en général exposées à des codes et des traditions socioculturelles identiques ou similaires à ceux de leurs homologues musulmanes appartenant aux mêmes classes sociales (Al-Ali, N. p.2, 2002).

Azza Karam, Conseillère culturelle principale au FNUAP, souligne que, dans les pays dans lesquels les institutions religieuses jouent un rôle important dans l'élaboration de la politique nationale et internationale, la représentation des femmes au sein de ces institutions peut être considérée comme une forme de participation politique. Mme Karam précise le point suivant:

“La participation des femmes à différents échelons de ces institutions (ou leur absence) constitue un indicateur important de la mesure dans laquelle ces institutions religieuses sanctionnent la participation politique des femmes.”
(Karam, A. Expert Opinion, 2009)

Cette affirmation est corroborée par Mme Margaret Mensah Williams, experte d'iKNOW Politics et parlementaire namibienne, qui souligne que le refus du clergé d'une religion précise de promouvoir des femmes à des postes à responsabilités révèle que la collectivité en question n'est probablement pas prête à accepter des femmes dans la vie politique et publique (Williams, M. Expert Opinion, 2009). Dans leur ouvrage, Pamela Paxton et Melanie Hughes parlent de l'impact du Confucianisme sur le rôle et la participation des femmes à la vie politique de la Chine, ainsi que d'autres pays asiatiques, dont le Japon, les deux Corées, le Vietnam et Singapour. Elles indiquent que le Confucianisme exige des femmes qu'elles occupent toujours des fonctions inférieures aux hommes, quel que soit l'échelon. Le Livre des rites du Confucianisme, par exemple, affirme que la femme doit suivre l'homme dans sa jeunesse, à commencer par son père et son frère aîné, puis son mari une fois mariée, puis son fils si son mari décède. Mme Paxton et Mme Hughes affirment que lorsqu'une culture stipule que les femmes doivent être soumises aux hommes et se ranger à l'avis de leur mari ou de leur père, il est moins probable qu'elles soient actives sur le plan politique. Simultanément, les quelques femmes qui sont politiquement actives ne sont pas prises au sérieux par les dirigeants politiques ni l'homme de la rue (Paxton, P et Hughes, M. p.247, 2007).

Certaines institutions religieuses sont plus ouvertes à la participation des femmes à leurs structures et sont prêtes à leur donner un rôle plus important. Pamela Paxton et Melanie Hughes estiment que, outre le système électoral et les processus politiques en vigueur dans un pays, la religion dominante du pays a souvent influé sur le développement et le succès rencontré par la première vague des mouvements de femmes. Dans leur analyse, elles indiquent que, dans les pays dans lesquels le protestantisme domine sur le plan religieux, les femmes ont voté et été représentées dans la vie politique plus tôt que dans les pays à dominante catholique. Parmi les raisons citées pour expliquer le motif pour lequel la religion protestante pourrait avoir encouragé les femmes à prendre part à la vie politique, Mme Hughes et Mme Paxton mettent en avant la philosophie du protestantisme, qui met l'accent sur les notions de droits et responsabilités de l'individu, et plus particulièrement l'éducation et l'individualisme des deux sexes (Paxton, P et Hughes, M. pp.53-54, p.220, 2007).

L'Eglise pentecôtiste africaine offre un autre exemple de religion oeuvrant en faveur de la participation des femmes à ses structures. Selon Charlotte Spinks, les femmes africaines sont attirées par cette religion car elle rejette le statu quo socioculturel en tentant de faire sortir certains groupes, parmi lesquels les femmes, de la marginalisation dans laquelle la maintiennent certaines sociétés "patriarcales". D'après elle, cette forme de chrétienté prêche également la prospérité individuelle, qui légitime l'ambition des jeunes femmes désireuses

de briser les entraves traditionnelles pour bénéficier de l'indépendance financière, sociale et politique. Mme Spinks relève également que, alors qu'un grand nombre d'Eglises et de cultures traditionnelles africaines adoptées par le plus grand nombre protègent la suprématie des hommes et des anciens, les Eglises pentecôtistes encouragent les femmes et les jeunes à exercer des responsabilités (Spinks, C. pp. 22-26, 2003).

L'exclusion des femmes des institutions religieuses et de leur direction peut avoir un impact délétère sur le statut des femmes dans la société et limiter les perspectives qui leur sont offertes dans la vie politique et publique. Dans son article sur l'influence de la religion et des traditions au Sénégal, Mme Fatou Sow indique que les femmes étaient tenues en haute estime dans les rituels traditionnels sénégalais, dans le cadre desquels elles occupaient de hautes fonctions ecclésiastiques, présidaient à la fertilité et aux rites de possession et représentaient les divinités des zones bordant la mer et les fleuves, notamment dans la région située entre Dakar, le Cap Vert et Saint Louis. Mme Fatou écrit que le rôle des femmes et leur condition sociale ont changé en même temps que les pratiques culturelles du Sénégal, après l'introduction de l'Islam dans le pays. Cette évolution a été marquée par l'absence des femmes, qui ont disparu des postes à responsabilités religieuses et des rituels, ainsi que par l'affaiblissement du rôle qu'elles jouaient dans la société dans son ensemble (Sow, F, 2003).

La Zambie, dans laquelle la religion chrétienne a été déclarée religion officielle à la fin des années 70, constitue un autre exemple. D'après Isabele Phiri, les femmes de religion évangélique ont saisi, pour faire entendre leur voix en politique, l'occasion de l'instauration de la religion chrétienne en Zambie. Elle mentionne le fait que certaines dirigeantes politiques ont lancé des appels religieux pendant leur campagne politique et affirmé qu'elles s'engageaient dans la politique en réponse à un appel du Seigneur. Toutefois, Mme Phiri ajoute que ni la chrétienté ni les traditions culturelles de la Zambie n'ont totalement défendu la cause des femmes au sein de l'Eglise ni de la société. D'après elle, cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les hommes zambiens de religion évangélique n'ont pas abandonné l'idée que ce sont les hommes qui doivent "être les chefs" (Phiri, I. pp. 96-116, 2008).

En outre, confier des postes à responsabilités à des femmes au sein des institutions religieuses peut leur donner l'idée de briguer un jour un mandat public. Dans l'entretien qu'elle a accordé à iKNOW Politics, Violet Sampa Bredt, parlementaire zambienne, a parlé de son expérience et de ses points d'appui de première femme Ministre de l'Eglise unie de

Zambie et de toute première femme ayant jamais été ordonnée prêtre en Afrique. Mme Sampa Bredt déclare:

“Je me suis heurtée à un grand nombre de difficultés, tout d'abord pour accéder au ministère ecclésiastique, car à l'époque il était inconcevable qu'une jeune femme soit ordonnée prêtre, mais je les ai surmontées. J'ai servi fidèlement mon Eglise à différents échelons pendant cinq ans. Avant d'atteindre le degré le plus élevé de la hiérarchie religieuse qu'on puisse imaginer, j'ai été membre pendant sept ans de la direction centrale du Conseil mondial des Eglises et Sous-secrétaire du Conseil des Eglises de Zambie pendant dix ans.” (Bredt, Z. Entretien avec Violet Sampa Bredt, parlementaire zambienne, iKNOW Politics, 2009)

Mme Sampa Bredt conclut en disant que son travail religieux l'a incitée à se lancer dans la politique et à rester active dans la vie publique. Elle ajoute que, après avoir quitté l'Eglise, elle a senti que sa communauté religieuse et la société en général avaient toutes deux besoin d'elle.

Comme indiqué ci-dessus, l'impact de la religion et de la tradition religieuse sur la participation politique des femmes peut varier d'un pays à l'autre, voire au sein d'une même religion, en fonction des rituels et de l'idéologie prêchée dans le cadre d'une confession particulière de cette religion.

Les femmes et les partis politiques religieux

Historiquement, il a parfois été considéré que les partis laïcs et à tendance de gauche sont davantage enclins à promouvoir la cause des femmes en politique, alors que les partis conservateurs et religieux limitent la participation féminine à la vie politique et publique. L'évolution récente montre que tel n'est pas toujours le cas, car certains partis religieux ont commencé à recruter des femmes parmi leurs membres afin de défendre leur programme politique. Par exemple, Muttahida Majlis-e-Amal (MMA), coalition de partis politiques religieux pakistanais, a choisi des femmes pour le représenter aux élections à l'Assemblée nationale de 2002, en dépit de l'opposition qu'il manifestait à l'égard de l'engagement des femmes dans la vie politique et publique. 12 candidates du MMA ont donc été élues à l'Assemblée nationale pakistanaise. D'après Ashutosh Misra, en défendant des candidatures féminines aux élections nationales, le MMA a accordé la priorité au pouvoir sur l'idéologie (Misra, A. p.201, 2003).

Le Parti du bien-être islamiste de Turquie offre un autre exemple connu de parti d'inspiration religieuse défendant les droits des femmes. A en croire le rapport rédigé par la European

Stability Initiative au sujet de la politique dans la Turquie moderne, le Parti du bien-être islamiste turc a contribué à ouvrir de nouvelles perspectives aux femmes dans les zones urbaines telles qu'Umraliye, où presque la moitié des 50.000 membres inscrits au parti étaient des femmes. Le rapport indique aussi qu'au milieu des années 90, le Parti du bien-être a créé une branche féminine très active qui a offert de nouvelles perspectives aux femmes, parmi lesquelles la possibilité de se former, de travailler à l'extérieur de leur foyer et de faire entendre leur voix dans les affaires publiques. Toutefois, le programme politique du Parti du bien-être a continué à souligner le fait que la place de la femme est chez elle et dans sa famille et, quand ce parti a gagné ses premiers sièges parlementaires en 1991, aucune femme ne figurait parmi ses 62 parlementaires. Même lorsque ses 158 députés en ont fait, en 1995, le parti le plus représenté au parlement, les femmes brillaient toujours par leur absence (Sex and Power In Turkey: Feminism, Islam And The Maturing Of Turkish Democracy, pp.10-11, 2008).

La recherche montre que, dans certains cas, les partis politiques religieux défendent la cause des femmes en politique et les intérêts des femmes dans leur programme politique. Certains partis religieux se sont révélés prêts à lutter en faveur des intérêts des femmes et à leur offrir davantage de perspectives dans la vie publique dans le but de prendre le pouvoir politique dans leur pays et de le garder.

La résistance opposée par les femmes aux limites religieuses

Bien que, dans certains pays, les femmes puissent s'être heurtées à la résistance manifestée par les institutions religieuses face à leur souhait de participer à la prise de décision dans la vie publique et religieuse, les mouvements de femmes et les femmes dirigeantes ont pu créer des mouvements de résistance à l'intérieur même de ces structures. Mme Azza Karam, Conseillère culturelle principale au FNUAP, souligne que plus la résistance religieuse est forte à l'égard de la participation des femmes à la vie publique, plus forte est aussi la mobilisation et plus variée l'opposition à de telles dictats de la part des femmes et des hommes de ces communautés et sociétés. Mme Karam relève que, confrontées aux limites imposées par la religion à leur participation politique et à l'égalité qu'elles revendentiquent, les femmes s'organisent et forment un militantisme politique très ciblé et précis. Elle ajoute que, dans les sociétés religieuses conservatrices dans lesquelles les femmes se heurtent à des limites concernant leur revendication de participer à la vie politique sur un pied d'égalité, se lèvent toujours au sein du secteur religieux lui-même des voix et des mouvements d'une autre nature plaident en faveur d'un rôle plus important pour les femmes dans la vie publique. Par exemple, Mme Al-Ali ajoute que le mouvement des

femmes est réapparu en Egypte au milieu des années 90 en réaction à la mise en œuvre de lois et de politiques plus conservatrices à l'égard des femmes, y compris la pression visant à appliquer la Charia dans le pays. Les mouvements de femmes et les militantes individuelles, unis par leur engagement à préserver et étendre leurs droits civiques, ainsi que l'égalité dont jouissaient les femmes devant la loi, ont commencé à faire activement campagne contre les changements envisagés dans la politique publique. Mme Al-Ali souligne aussi qu'il existe en Egypte un nombre croissant de femmes militantes islamistes ayant réussi à faire entendre leur voix au milieu du discours islamiste traditionnel et à critiquer leurs homologues masculins en remettant en cause leur interprétation de l'Islam (Al-Ali. pp. 7-15, 2002).

Parlant des institutions et des traditions religieuses qui mettent en place une discrimination à l'égard des femmes, Margaret Mensah Williams, experte d'iKNOW Politics et parlementaire namibienne souligne le point suivant:

“Tout comme le monde a commencé à changer sur le plan politique, social et culturel dans le but de permettre aux femmes de prendre la place qui leur revient de droit et tout comme nous, les femmes, utilisons ce changement comme un baromètre, nous devrions commencer à contester les institutions religieuses qui exercent une discrimination à l'égard des femmes.” (Williams, M. Expert Opinion, 2009)

L'Amérique latine, où la théologie féministe est devenue dans les années 70 un mouvement populaire parmi les femmes redécouvrant leur rôle dans la chrétienté et réinterprétant les enseignements de la Bible, offre un exemple de transformation religieuse. D'après Monica Maher, la théologie féministe d'Amérique latine a pris son essor dans le contexte de la théologie de la libération, qui mettait l'accent sur la justice économique et l'option préférentielle pour les pauvres, en incitant les femmes à prendre part à des communautés chrétiennes et des mouvements sociaux et politiques populaires. Mme Maher décrit les trois stades de développement de la théologie féministe, qui s'est tout d'abord focalisée sur la lutte pour la libération fondée sur la redécouverte du rôle de premier plan que jouent les femmes dans la Bible, avant de s'orienter vers la féminisation des concepts théologiques et la découverte de la face féminine de Dieu puis, dans une troisième étape, de proposer une révision totale des paradigmes théologiques. Monica Maher affirme que ces stades ne s'excluent pas l'un l'autre et coexistent et se chevauchent en fonction du contexte national, collectif et historique. L'érudition dont fait montre la théologie féministe et le militantisme déployé par ses principales représentantes constituent des exemples clés du militantisme religieux féministe dans la région latino-américaine. D'après Mme Maher, ce mouvement est

maintenant enraciné dans l'expérience acquise et la lutte menée par un grand nombre d'organisations et de groupes de militantes de base disséminés dans toute la région (Maher, M. pp. 270-273, 2007).

L'Islam offre un autre exemple de féminisme religieux. Mme Margot Badran déclare que, dans les années 90, un nouveau paradigme féministe faisant son apparition dans le langage de l'Islam a attiré l'attention des femmes musulmanes de différents pays du monde et débouché sur la création du féminisme islamique. Ce féminisme islamique prenait pour base une relecture du Coran fondée sur l'égalité en droits et la justice tant pour les femmes que pour les hommes. L'égalité des sexes et la justice sociale étaient des notions fondamentales du féminisme islamique. Mme Badran relève également que les féministes islamiques considéraient le principe de l'égalité des sexes comme ayant une place à part entière parmi toutes les égalités mentionnées dans la foi islamique et s'efforçaient de prouver la différence entre le fait de vivre une vie guidée par les préceptes de la Charia et le fait d'appliquer la loi de la Charia, créée par les hommes et, par conséquent, sujette au changement (Badran, M. pp. 176-178, 2007).

Comme le montrent les exemples ci-dessus, des femmes de foi ont de tout temps œuvré avec succès au sein des structures religieuses pour s'opposer aux limites posées à leurs droits et à leur participation à la direction des institutions religieuses et à la vie politique. Les groupes de femmes travaillent aussi à réinterpréter les enseignements et les paradigmes religieux pour les ouvrir davantage aux femmes et à leurs intérêts.

Conclusion

Les chercheuses et les expertes indiquent que l'exclusion des femmes de la structure de direction des institutions religieuses et de ces institutions elles-mêmes peut constituer un précédent débouchant sur l'exclusion des femmes de la vie politique. Certaines religions envoient des signaux positifs concernant le rôle et le statut des femmes en défendant leurs intérêts et leurs droits au sein de la collectivité et dans la religion. En outre, certains partis politiques religieux ont commencé à promouvoir la participation des femmes à la vie politique afin d'améliorer leurs propres perspectives électorales. Les institutions religieuses tout comme les partis politiques religieux jouent un rôle important dans l'élaboration de normes sociales favorables à ce que les femmes tiennent un rôle de dirigeantes dans la vie publique et propices à l'élimination des stéréotypes nuisant aux femmes engagées dans la politique.

Informations supplémentaires

Africa, Critical Half, Vol 1. No 1, 2003, Women for Women International

<http://www.womenforwomen.org/news-women-for-women/files/crit-half/CHJournalv1.pdf>

AL-Ali, Nadje: The Women's Movement in Egypt, with Selected References of Turkey

UNRISD, 2002

<http://www.iknowpolitics.org/en/node/3295>

Alwis, Malathi: Interrogating the 'Political': Feminist Peace Activism in Sri Lanka, Feminist Review, 2009

<http://www.palgrave-journals.com/fr/journal/v91/n1/pdf/fr200852a.pdf>

Basu, Amrita: Women, Political Parties and Social Movements in South Asia, 2005, UNRISD

<http://www.iknowpolitics.org/en/node/3297>

Karam, Azza: Expert Opinion: Impact of Religion on Women's Political Participation, 2009

<http://www.iknowpolitics.org/en/node/9818>

Badran, Margot: Shari'ah Activism in Nigeria Under Hudud

http://books.google.com/books?id=h0m5uVhV1d4C&pg=PA265&lpg=PA265&dq=women+religion+latin+america&source=bl&ots=7ByimvT0uM&sig=YmgXAvXbSI2VMWaCZMyP3Atx1eY&hl=en&ei=F6E6SpmxAoOItgeBuuTZDA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=2

Paxton, Pamela and Hughes, Melanie: Women, politics, and power: A Global Perspective, 2007

http://books.google.com/books?id=mjZIT35C1cUC&pg=PA20&lpg=PA20&dq=Women,+politics,+and+powerBy+Pamela+Marie+Paxton,+Melanie+M.+Hughes&source=bl&ots=9ckE6BoPjD&sig=o3DWkhTHbbRdo08GeFawZPinwYc&hl=en&ei=PcwySuG3H8-EtwfftFD4Dg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1#PPR16,M1

Misra, Ashutosh: Rise of Religious Parties in Pakistan: Causes and Prospects, Strategic Analysis, Vol. 27, No. 2, Apr-Jun 2003

<http://www.idsa.in/publications/strategic-analysis/2003/april/Ashutosh%20Misra.pdf>

Phiri, Isabel Apawo: Africa President Frederick Chiluba and Zambia: Evangelicals and Democracy in a "Christian Nation" In "Evangelical Christianity and Democracy", 2008

http://books.google.com/books?id=yi8ZQICcku8C&pg=PA112&lpg=PA112&dq=christianity+%2B+women+%2B+africa&source=bl&ots=Y_X0x_LzHm&sig=Hh3oDE08EmbcSn3ErF8PxWpjN8s&hl=en&ei=69guSoOKEN-xtwflxqyJDA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=2#PPA92,M1

Sex and Power In Turkey: Feminism, Islam and the Maturing Of Turkish Democracy,
Publisher: European Stability Initiative, 2007

<http://www.iknowpolitics.org/en/node/2739>

Sow, Fatou: Fundamentalisms, Globalization and Women's Human Rights in Senegal, 2003

<http://www.iknowpolitics.org/en/node/3144>

Spinks, Charlotte. *Panacea or Painkiller?: The impact of Pentecostal Christianity on Women in The Impact of Religion on Women in the Development Process*, Critical Half, Vol 1. No 1, 2003, Women for Women International

<http://www.womenforwomen.org/news-women-for-women/files/crit-half/CHJournalv1.pdf>

Williams, Margaret. Expert Opinion: Impact of Religion on Women in Politics, iKNOW Politics, 2009

<http://www.iknowpolitics.org/en/node/10201>

Bredt. Sampa: Entretien avec Violet Sampa Bredt, parlementaire zambienne, iKNOW Politics, 2009

<http://www.iknowpolitics.org/en/node/10418>

Maher, Monica: The Truth Will Set Us Free: Religion, Violence, and Women's Empowerment in Latin America in Global Empowerment of Women

http://books.google.com/books?id=h0m5uVhV1d4C&pg=PA265&lpg=PA265&dq=women+religion+latin+america&source=bl&ots=7ByimvT0uM&sig=YmgXAvXbSI2VMWaCZMyP3Atx1eY&hl=en&ei=F6E6SpmxAoOItgeBuuTZDA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=2